



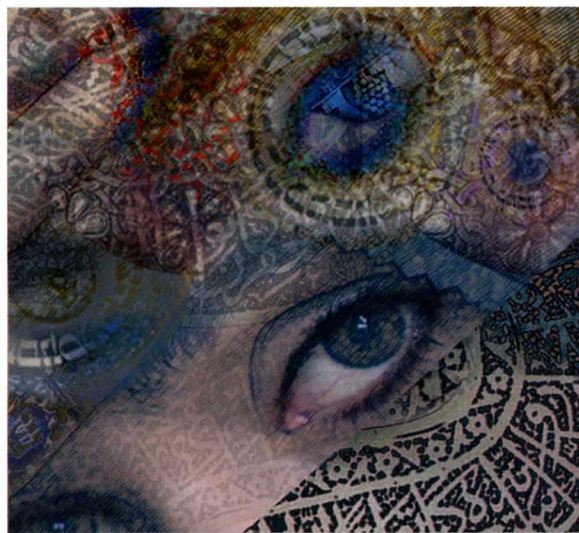
Leïla Ghandi, photo-journaliste, revient sur l'affaire du mariage annulé qui a fait débat en France.

Sexe, justice et mensonge

Grandes philosophes, politiciens, chiennes de garde, têtes pensantes. Ils ont tous crié à l'infamie, à l'injustice, au scandale, et à l'humiliation. On aura tout entendu. «Toutes les femmes ont le droit de disposer de leur corps». «Ni vierge ni soumise». On est d'accord. C'est même indiscutable. Il est évident qu'on puisse s'émouvoir du contraire. Mais le débat n'est pas là. La sexualité est une affaire personnelle. On est aussi d'accord. D'ailleurs pourquoi nous évertuons-nous tant à la rendre si publique ?... Encore une fois la question n'est pas là. Car de quoi parle-t-on ? Comment un sujet qui aurait dû tout au plus figurer dans la rubrique des faits divers d'un canard peut-il faire couler autant d'encre ? L'affaire est pourtant simple. Elle a menti. Elle reconnaît avoir menti. Il demande annulation. L'affaire aurait dû s'arrêter là. Point barre. Peu importe le contenu du mensonge. Au contrat moral qu'ils ont signé il y a un vice avéré. Peu importe la nature du vice. Du moment qu'il porte atteinte aux valeurs essentielles de l'une des deux parties concernées. C'est finalement tout ce qu'il y a à savoir.

Un fait-divers Revenons sur un autre cas précis et faisons un parallèle politiquement incorrect : quelle est la différence entre une femme

qui demande l'annulation de son mariage lorsqu'elle découvre que son époux est un ancien taulard, et un homme qui demande l'annulation de son mariage lorsqu'il découvre que sa femme n'est pas vierge ? Aucune. C'est juste une question de point de vue. Ce qui pour l'un est réhabilitatoire ne l'est pas forcément pour l'autre, et inversement. Les deux découvrent qu'on leur a menti et qu'ils n'ont pas épousé la personne qu'ils croyaient épouser. Il y a erreur. Ils veulent revenir sur la décision qu'ils ont prise en méconnaissance de cause, et la loi le leur permet. Qui sommes-nous pour juger de la noblesse des valeurs de chacun ? En quoi sa sensibilité à lui est-elle moins respectable que sa sensibilité à elle ? Comment peut-on parler de tolérance lorsque nous sommes nous-mêmes incapables de tolérance ? Quelle légitimité avons-nous pour décider que nos repères d'urbains occidentaux sont les seuls à être valables ? Comment peut-on à ce point ne pas respecter le point de vue de l'autre et en même temps se révolter que cet autre n'adhère pas au nôtre ? Sommes-nous donc arrogants et imbus de nous-mêmes au point juger ce qui est différent de nous comme étant rétrograde ?... Que ce soit clair : je plains cette jeune femme de s'être sentie dans l'obligation de mentir, je ne défends pas le point de vue de cet homme et comprends encore moins



Under Veil II, série Cage, Negar Assari-Samimi, 2003.

ce besoin qu'il éprouve de savoir sa femme vierge. Non, cela me dépasse. Je ne le comprends pas, mais je le respecte. Je respecte le droit à la différence. La diversité culturelle passe aussi par là. Chacun sa sensibilité. Je ne partage pas la sienne, mais je l'accepte. Du moment qu'elle ne fait de tort à personne qui n'ait au préalable donné son consentement. Pourquoi les médias ne se sont-ils donc pas emparé de l'histoire de ce pauvre homme qui avait pourtant déjà purgé sa peine ? Pourquoi son annulation de mariage à elle n'a-t-elle donc pas fait autant de vagues ? On ne doit probablement pas encore aimer parler de ce tabou là, les prisonniers dérangent peut-être, ils ne sont pas encore (ré)intégrés à la société. J' imagine pourtant facilement la Une des journaux. Politique : «Retour en France de la double peine». Romantique : «L'amour emprisonné». Excessif : «La Belle et le clochard». Juridique : «Le droit d'être aimé». Sarcastique : «Tu ne pardonneras point». Nietzsche : «Redeviens l'homme

que tu as été». Mais non. La femme a annulé son mariage : se encombre, l'ex taulard s'en est allé purger une nouvelle peine de l'indifférence la plus normale, et ce procès n'est pas une fiction tient même lieu de jurisprudence en la matière. Oui, mais ce n'est pas pareil.

Fausse vérité Ce cas-là est différent. Bien sûr, il est croissant. Un sujet au croisement du sexe, de l'islam, et des droits des femmes, c'est terriblement tendance, incroyablement vendeur. On ne pouvait pas passer à côté du pain béni. Quitte à déplacer le débat pour le rendre plus choquant, plus intéressant. On ne s'intéresse plus à la loi mais aux valeurs. On passe de l'objectif au sujet. On ajoute une touche de lyrisme et de militantisme obstiné, et devient une actualité qui fait la Une des journaux pourtant par les plus sérieux. Résultat ? Ceux mêmes qui sont sensés être leader d'opinion, garants de la liberté, de la diversité, du respect de l'autre et de la tolérance, se convertissent sans le savoir en éléments pas très libres qui, en plus de se tromper de débat à bon escient véhiculent des fausses vérités qui stigmatisent davantage toute une communauté pourtant déjà en mal de reconnaissance, et qui continuent à alimenter cette nébuleuse d'amalgames qui gravite autour des musulmans et de leur religion. Car qu'on le dise une fois pour toute : la portée de l'islam ne s'arrête ni au niveau de la ceinture ni sur des questions de virginité. Ce débat, si on tient vraiment à lui donner une portée qui aille au-delà du cadre juridique légal, retomber sous le joug des pratiques traditionnelles, voire culturelles, n'est en aucun cas religieuses. Si la virginité est encore aujourd'hui une valeur essentielle pour certaines familles musulmanes, mais aussi juives et chrétiennes, c'est bien qu'il s'agit là de tradition, et non de religion. Que les médias s'emparent de l'affaire pour traiter d'un autre problème, est un effet d'un autre problème. A tous ceux qui s'inquiètent honnêtement sort de ces jeunes femmes des banlieues, suffisamment épanouies n'ont pas assez pour l'assumer, au lieu de les poser en victimes, osons rêver que F. devienne le porte-drapeau de cette nouvelle génération de femmes émancipées jusque dans leurs revendications, qui désormais lèveront tête, regarderont leur futur époux droit dans les yeux pour leur dire à fierté : «Je ne suis pas vierge, et alors ?».